

Mardi 18 décembre 2007 20h
Palais Universitaire

Lancelot **Fuhry** direction
Nicolas **Moutier** trombone

Henri Tomasi (1901-1971)
Concerto pour trombone et orchestre
Andante et Scherzo-Valse
Nocturne (andante)
Tambourin (allegro giocoso)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Symphonie n°4 en *si bémol* majeur, opus 60
Adagio – allegro vivace
Adagio
Allegro vivace
Finale (Allegro ma non troppo)

Henri Tomasi (1901-1971)

Concerto pour trombone et orchestre

Disciple de Caussade, de d'Indy, de Vidal et de Gaubert au Conservatoire de Paris, le chef d'orchestre et compositeur Henri Tomasi se vit décerner le premier prix de Rome à l'âge de 26 ans. Partageant à la fin de sa carrière la direction de l'Orchestre national avec Inghelbrecht, Tomasi a laissé le souvenir d'un musicien discret et dont les œuvres n'ont hélas pas connu la notoriété qu'elles méritent. La qualité de ses ouvrages lyriques à l'instar de *Don Juan de Manara*, *l'Atlantide*, *Sampiero Corso* et le *Silence de Mer* est certaine. Ce musicien qui fut également en poste dans les Colonies a été profondément marqué par les cultures d'Asie comme en témoignent ses *Chants laotiens*, *la Symphonie du Tiers Monde*, *Chants pour le Vietnam*... Mais, c'est surtout à la Méditerranée que le musicien dédie la plupart de ses pièces et tout particulièrement au folklore librement adapté de ses racines provençales et corses. Son œuvre qui fait appel avec parcimonie aux timbres exotiques se révèle ancrée dans la tradition ravélienne.

Parmi la quinzaine de concertos que Tomasi laisse à la postérité, celui qu'il compose pour trombone en 1956 est certainement le plus joué. Trois mouvements irriguent la partition. *L'Andante et Scherzo* s'ouvre sur la cadence du trombone qui expose tout le matériau que l'on retrouve par la suite. Cette partie est réputée pour sa difficulté d'exécution car elle fait appel à toute la technique de l'instrument. Le mouvement se clôt de manière assez originale par un *Tempo di valse*, une valse française pleine de fraîcheur.

L'*Andante* qui suit est avant tout destiné à mettre en valeur les couleurs et l'expression de l'instrument. Le trombone ouvre ce mouvement sous-titré "Nocturnes" dans une atmosphère de doux balancement. Un fortissimo vient rompre ce climat et emmène les pupitres vers les rivages d'un blues nonchalant avant que le *Nocturne* ne s'impose à nouveau.

Le *Finale*, un *Allegro giocoso*, que Tomasi nomme *Tambourin* met à nouveau en valeur la virtuosité du soliste. Le mouvement est endiablé, offrant un dialogue subtil entre les pupitres des cordes et des vents.

Le *Concerto* fut créé le 10 décembre 1957 par l'Orchestre Padeloup et le tromboniste Maurice Suzan, dirigés par Serge Baudo.

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°4 en *si bémol* majeur, opus60

Après la *troisième symphonie*, qui avait provoqué une rupture avec les deux premiers opus encore fortement marqués par les influences combinées de Haydn et de Mozart, Beethoven choisit de revenir dans une nouvelle partition en *si bémol* majeur au style des deux premières symphonies. L'auditeur éprouvera peut-être le sentiment d'une œuvre plus "aimable", sinon d'une pause créatrice entre la *symphonie « héroïque »* et la *symphonie "du Destin"*. L'étude de la partition contredit une telle impression. Juste après avoir achevé l'*Héroïque*, à l'époque de l'écriture des *quatuors Razoumovski* et du *concerto pour violon*, Beethoven se met à la composition d'une partition, la future *cinquième symphonie*. Il vit alors une passion amoureuse pour la comtesse Thérèse de Brunswick, une passion qui ne sera pas payée en retour. Puis, entre l'été et l'automne 1806, il met en chantier une autre pièce en *si bémol* majeur et dont la création a lieu en mars 1807, lors d'un concert privé au palais du Prince Lobkowitz, à Vienne. Le public viennois découvre la nouvelle symphonie quelques mois plus tard, au Burgtheater, le 15 novembre 1807.

La *symphonie* surprend par la concision et la puissance de ses effets, rappelant les dernières symphonies de Haydn. L'orchestration fait appel aux instruments à vent par "deux". L'*Adagio* s'ouvre par une lente introduction suspendue par d'étranges enchaînements harmoniques qui provoquent de saisissants contrastes avec le thème principal ; il surgit par un *Allegro vivace*, joué *fortissimo*. Gustav Mahler s'inspirera de cette page pour la construction du début de sa *première symphonie "Titan"*. Les éléments rythmiques pointés -signature beethovénienne par excellence- s'associent au caractère apollinien de la partition. Certains instruments comme le basson donnent de précieuses indications quant à l'unité du mouvement qui mêle à la fois une recherche sur le rythme mais également sur les timbres. On remarque également l'importance nouvelle des timbales dont le jeu est varié, assurant l'élan de tout l'orchestre.

L'*Adagio* qui suit associe un élément rythmique qui alterne entre les violons et les timbales. Cette pulsation qui ne cesse de croître se superpose au chant des premiers violons. Les vents colorent l'ensemble, appuyant le mouvement de houle, interrompu par des contrastes dynamiques qui vont jusqu'au silence. Mais, inexorablement, la pulsation revient, entêtante jusqu'à la dissonance. Les derniers accords éclatent avec une ampleur qui prépare au déferlement sonore du mouvement suivant.

L'*Allegro vivace* est un scherzo particulièrement dynamique. Il semble reprendre le rythme obsessionnel de l'*Adagio*, affirmant le pas d'une danse martelée. A l'intérieur du mouvement, le *Trio* offre l'unique rupture de climat. Mené *dolce -Un poco meno allegro-* par la petite harmonie, il suggère un dialogue original entre les bois et les cors. Mais, la surprise vient de la conclusion qui libère la puissance de tous les pupitres ; elle referme cette page qui pourrait être le *Finale*, dans un accord de *si bémol, fortissimo*.

Le *Finale* de la symphonie est un *Allegro ma non troppo* dont l'énergie est canalisée à la manière d'un *perpetuum mobile* lancé aux premiers violons. Beethoven joue sur la virtuosité de l'orchestre pour marquer la dissonance des accords, les pauses théâtrales et l'apparition d'un second thème qui met en lumière le hautbois.

Tant d'audaces dissimulées dans une écriture encore d'inspiration classique déconcertèrent le public et plus encore la presse conservatrice de Vienne. En apparence, seulement, l'œuvre s'avère moins spectaculaire que les deux partitions qu'elle encadre, *l'Héroïque* et la *cinquième symphonie*. Toutefois, elle n'en révèle pas moins une écriture révolutionnaire. Il fallut toute la ténacité de Mendelssohn-Bartholdy, puis de Schumann pour que l'œuvre prenne toute sa place dans la programmation du cycle des neuf opus.

Beethoven dédia la symphonie au Comte Franz von Oppersdorf, un mélomane berlinois dont le musicien espérait probablement recevoir une commande...